

LPO Clément Ader

Avant demain



Athis-Mons
2020

Note d'intention

À ce qui renaît de ses cendres.

Nous avons voulu conjuguer la science et la fiction, et construire l'imaginaire d'un monde où s'accorderaient les langages des mots et des images, du son et du mouvement, de la lumière et de l'espace.

À partir, notamment, de la fréquentation des inventions de Clément Ader et de « l'avion chauve-souris de Clément Ader » d'Enki Bilal, un autre monde se compose dont se trace la carte du territoire ; dont s'écrivent la littérature et les mythes ; dont se créent les objets efficaces et merveilleux.

Au gré de leurs rencontres avec des artistes d'horizons divers, les apprentis comédiens inventent le chœur d'un combat, la sonorisation d'une machine, la gestuelle d'une scène de frénésie et de figement. Peu à peu, s'assemblent les fragments d'une dramaturgie dont la structure permet des sauts dans le temps.

Commencé dans les classes et au plateau, ce travail s'est poursuivi en numérique, où la création vidéo a été le trou de ver à travers lequel ont communiqué les confins de nos confinements. Le livre s'ouvre comme les ailes mécaniques d'un nouveau phénix.

Notre projet s'inscrit dans une recherche de cohésion de notre lycée polyvalent : puisant dans les compétences multiples que développe la diversité de ses filières, il tente d'inventer l'utopie d'un lieu où l'interaction de l'art et de la technique, des lettres et des sciences, ferait de ce pays un ailleurs qui ne se situerait pas nulle part.

Laurent BERNAL et Yelena SUSIC

ÉCRITURE :

Les élèves de 2^{nde} 1 et de 2^{nde} 2

Les élèves de l'atelier théâtre

Avant demain

Avec leurs professeurs :

Yelena SUSIC et Laurent BERNAL

Accessoires

Ailes

Bandeau

Bureau avec tiroir

Carnets à dessin (un rempli, un vierge)

Casque

Coffre

Draps

Équerres

Jambes de mannequin

Lampes frontales

Livre

Luge

Lunettes

Machine à remonter le temps

Masques blancs

Miroir

Objets divers étiquetés

Paperboard

Pinceaux,

Stylos, crayons et feutres

Table et chaise

Émission « Palettes » : Le Mecanhumanimal
Vidéo

Bientôt
Quelque part

Personnages

LA DIDASCALEUSE

FOULE

STATUES

Plateau nu. Lumière bleutée dans une semi-obscurité. Brume.

LA DIDASCALEUSE, *au micro.* – Bientôt. Quelque part.

Musique à l'endroit.

Nappe sonore.

Des personnages traversent le plateau en marchant d'un pas de promenade.

Douze coups d'horloge lents.

Pendant les coups d'horloge, certains personnages sont figés sur place ; d'autres tombent au sol et se figent.

LA DIDASCALEUSE, *au micro.* – Ceux qui peuvent encore marcher accélèrent le pas ! (*Elle rejoint la foule.*)

La foule se dirige vers les bords du plateau : côté cour, côté jardin, en fond de scène, à l'avant-scène, mais des individus se heurtent à un mur invisible qui les renvoie inflexiblement vers le centre du plateau, où ils se figent.

Lorsqu'ils sont figés, ils font descendre un masque sur leur visage, puis ne bougent plus.

UNE STATUE. – Le ciel est gris, les nuages se manifestent.

UNE STATUE. – La brume monte et la violence l'emporte.

UNE STATUE. – La rue est déserte et inhabitée.

UNE STATUE. – Maintenant comme demain.

TOUTES LES STATUES. – Que s'est-il passé ?

Musique à l'envers.

Bien plus tard
Parmi les vestiges

Personnages

LA DIDASCALEUSE

ARCHÉOLOGUES

Des draps recouvrent une vaste partie du plateau. Par des trous pratiqués dans les draps, sortent des bras, des jambes, des têtes. En fond de scène et sur les côtés, des objets sont des vestiges que les archéologues ont commencé à inventorier. Devant chaque objet, une plaque sur laquelle est écrite une cote de classement.

LA DIDASCALEUSE, *au micro*. - Bien plus tard. Parmi les vestiges. Des archéologues.

Entrent les archéologues, matériel en main, qui visitent les ruines. Ils retirent délicatement les draps. Les visages des statues portent un masque.

Sous les draps, parmi les corps, apparaissent un paperboard et un livre que les archéologues découvriront par la suite.

Pendant que certains archéologues déterrent les statues, trois autres s'adressent au public.

UN ARCHÉOLOGUE, *au public*. – En arrivant sur la grande place, nous avons découvert l'ampleur des bâtiments. Dans l'obscurité, ils me semblaient être des géants.

UN ARCHÉOLOGUE, *au public*. – La ville a disparu, ravagée par d'immenses statues sorties d'un autre monde. Dans les quartiers les plus sombres, des géants de pierre jonchaient le sol. Les édifices sont abandonnés et murés.

UN ARCHÉOLOGUE, *au public*. – Au lever du jour, nous avons distingué une cité de pierre, habitée par des colosses de roche, avec des bâtiments intacts mais fermés. Certains colosses semblaient avoir livré bataille aux bâtiments.

UN ARCHÉOLOGUE, *au public*. – Certains étaient enfouis sous les escaliers. D'autres, à hauteur de taille, faisaient face à des fenêtres hautes de quatre étages.

LA DIDASCALEUSE, *au micro*. – Le paperboard, le livre !

Un archéologue découvre le paperboard et le livre. Il les feuillète, les autres archéologues le rejoignent. Ils lisent dans le livre.

UN ARCHÉOLOGUE, *lisant*. – « En arrivant dans la ville de Yohnia, Soraka découvrit une ville construite entièrement de pierre : les bâtiments, les escaliers, les fontaines... La ville était déserte : ni hommes, ni animaux... Elle vit des géants de pierre surgir des sols, qui détruisirent la ville. D'après Soraka, ces géants de pierre étaient des « pierles ». Ce sont des créatures inoffensives, mais immenses. »

UN ARCHÉOLOGUE. – Ces géants ne me sont pas inconnus : ils me rappellent des souvenirs d'enfance, peut-être des légendes. Les statues vivent dans ma mémoire.

UN ARCHÉOLOGUE. – La ville est connue pour sa légende.

UN ARCHÉOLOGUE, *lisant*. – « Sentant la pluie, il s'était décidé à sortir de son terrier. Il traversa une forêt puis une rivière, se trouva dans un désert ardu, faillit mourir de la chaleur. Lorsqu'il vit un oiseau, il comprit que proche était la vie, puis découvrit la cité. Des amas de pierres, des formes humanoïdes : il pensa à des reliefs formés par les tempêtes. Puis il reconnut cette ville connue de tous. »

Les archéologues passent leurs pinces sur les corps, qui se relèvent et se figent dans une posture de statue. Les statues portent un masque. Certaines statues ont le geste de tenir un objet dans leurs mains vides. Les archéologues ajustent certains objets dans les mains des statues.

UN ARCHÉOLOGUE. – Par-delà le réel, un monde existe si nous l'imaginons.

UN ARCHÉOLOGUE. – Nous nous sommes mis en quête de ce monde.

UN ARCHÉOLOGUE. – Je l'ai cherché, et je l'ai découvert en rêve !

À l'origine
Dans l'atelier d'Enki Bilal

Personnages

LA DIDASCALEUSE

ENKI BILAL

LA DIDASCALEUSE, *au micro*. – À l'origine. Dans son atelier d'artiste.

Seul, au bord, côté jardin. Face public.

ENKI BILAL. – Je suis Enki Bilal. (*Un temps long. Solennel.*) La science-fiction n'existe plus. Nous sommes dans un monde en mutation technologique et scientifique permanente. Nous sommes dans un monde de science-réalité. (*Un temps.*) Il y a bien un beau jour où ils nous envahiront ! Je parle de ces robots ! (*Ironique.*) Le robot, une invention créée de toutes pièces par l'homme, mais qui finira par l'exterminer ! Ah nostalgie du passé ! quand tu nous tiens ! La mélancolie ne me soignera pas de ce futur incertain. Nous serons bientôt dévorés par ces monstres, ça c'est certain ! (*Un temps.*) Chaque jour où je me vois dans un miroir, je me demande si on a fait le bon choix. On ressemble plus à rien du tout. Avant, on s'amusait à faire que les robots nous ressemblent. Maintenant, c'est nous qui leur ressemblons. Nous sommes devenus aujourd'hui des objets numériques, mécaniques, informatiques, mais vivants et humains. Nous ne faisons qu'un.

Il s'assoit à sa table de travail et se met à dessiner, puis lève la tête et regarde le public.

À tel point que ce qui définit maintenant l'humain, ce n'est plus le cerveau, mais les jambes. (*Un temps.*) Oui, c'est ça, chacun cherche des jambes pour fuir.

Il reprend son dessin. Derrière lui, au centre, la scène s'éclaire très légèrement et laisse apparaître le décor d'un musée.

Au même moment
Au MHiTe,
le Musée d'Histoire des Techniques

Personnages

LA DIDASCALEUSE

ENKI BILAL

DEUX HOMMES

CELUI QUI A UNE ILLUMINATION PHILOSOPHIQUE

LE FUTUR

UN VOYAGEUR D'UN AUTRE TEMPS

UN ARCHÉOLOGUE

ENKI BILAL DESSINÉ PAR ENKI BILAL

LA DIDASCALEUSE, *au micro*. – Au même moment, au MHiTe, le Musée d'Histoire des Techniques.

Deux hommes, une lampe au front, avancent prudemment à pas de loups, tentant d'éviter les objets et les êtres qui jonchent le sol.

LE PREMIER HOMME. – J'ai un truc à dire, mais c'est pas important. (*Un temps.*) Il fait trop noir dans la nuit.

LE SECOND HOMME. – Allume ta lampe, ça ira mieux !

Les deux hommes allument leurs lampes frontales. Ils s'emparent d'une paire de jambes de mannequin puis fuient aussi vite que les obstacles au sol le leur permettent.

Pendant la scène, Enki Bilal n'a pas cessé de dessiner dans son carnet. Une caméra filme les dessins, qui sont projetés à l'écran en fond de scène. Enki Bilal se lève et met son carnet à dessin dans sa poche arrière. Il s'avance prudemment vers les corps allongés au sol. Il se penche sur chacun d'eux, en traversant la scène.

LA DIDASCALEUSE, *au micro*. – Chaque corps prend vie, s'incarne, se réveille.

Chaque corps prend vie, s'incarne, se réveille et s'adresse au public.

CELUI QUI A UNE ILLUMINATION PHILOSOPHIQUE. – Je suis celui qui a une illumination philosophique. Bonjour, bonsoir ou au revoir : tout dépend du moment où vous m'écoutez. Pour modifier le futur, nous devons modifier le présent, mais une fois le présent modifié, il devient passé. Ce qui signifie qu'en modifiant le futur, nous modifions le passé. Une fois le présent devenu passé, il ne peut plus redevenir futur, à moins qu'il existe un moyen que je ne connais pas.

LE FUTUR. – Je suis le futur. Bonjour, passé. Je n’ai peut-être pas grand-chose à vous dire, sinon que le monde a bien changé. La menace est bien présente.

UN VOYAGEUR D’UN AUTRE TEMPS. – Je suis un voyageur d’un autre temps. Tout me semble être, comment dire... ancien. Les individus, leurs accoutrements, les paysages aussi.

L’ARCHÉOLOGUE. – Je suis un archéologue qui met à jour les vestiges d’une civilisation oubliée. Mais je me demande parfois si je dois mettre à jour certains vestiges. J’hésite à les cacher. Cependant, si je faisais cela, je ne pourrais plus me permettre de dire que je suis archéologue.

ENKI BILAL DESSINÉ PAR ENKI BILAL. – Je suis Enki Bilal. Vous vous demandez sûrement de quoi je parle. Quand j’ai trouvé ce fichu cahier, c’était un jour ensoleillé, je cherchais des idées. J’ai composé un bestiaire fantastique et mythologique. J’avais besoin de me battre avec les héros du passé.

Au même moment
Dans l'atelier d'Enki Bilal

Personnages

LA DIDASCALEUSE

ENKI BILAL

MÉDUSE

STATUES

LA DIDASCALEUSE, *au micro*. – Au même moment, dans son atelier d'artiste.

Enki Bilal est maintenant devant son paperboard, côté cour. Il dessine Méduse.

LA DIDASCALEUSE, *au micro*. – Il dessine Méduse.

La caméra l'a suivi et le filme en train de dessiner : Méduse apparaît progressivement sur le paperboard et à l'écran, puis entre en scène, majestueuse et terrifiante.

MÉDUSE. – Je suis Méduse.

Enki Bilal prend peur, saisit son carnet, en tourne les pages que la caméra filme : elles sont maintenant blanches. Il déchire la feuille du paperboard et découvre, sur la feuille suivante, une mystérieuse phrase à lire dans un miroir. Il court au miroir et lit :

« Tu es à l'origine de ce désastre. Première règle : le dessin prend vie à minuit. »

(Face public.) Pourquoi cette histoire ? Parce qu'elle pourrait être la nôtre, parce qu'elle le sera bientôt.

On entend les douze coups d'une horloge.

Musique à l'endroit.

La première scène du spectacle se rejoue, quasiment à l'identique, mais cette fois avec Méduse à l'avant-scène figeant de son regard les corps et les visages qui se recouvrent un à un d'un masque.

UNE STATUE. – Englouties par le vide.

UNE STATUE. – Enterrées par le néant.

UNE STATUE. – Fermées sur nous-mêmes.

UNE STATUE. – Disparues dans un autre monde !

UNE STATUE. – Maintenant comme demain.

TOUTES LES STATUES. – Revenir à la lumière du jour !

Musique à l'envers.

.

Un peu plus tard
Au MHiTe
le Musée d'Histoire des Techniques

Personnages

LA DIDASCALEUSE

MÉDUSE

TOURISTES

UN GARDIEN DU MUSÉE

LA DIDASCALEUSE, *au micro*. – Un peu plus tard. Au MHiTe.
Méduse déambule dans le musée.

Images mobiles du musée : vitrines, couloirs, salles.

Méduse déambule dans le musée, puis sort côté jardin.

Entrent des touristes, seuls ou en groupes, qui déambulent et s'arrêtent devant des pièces du musée.

UNE TOURISTE, *à ses amis*. – Regarde ! Tout le monde, regardez !
Un homme en combinaison et qui vole dans le ciel !

SON AMIE. – Il faut que je prenne ça en photo.

UN TOURISTE, *ironique*. – Dépêchez-vous, il va s'échapper du musée.

UNE TOURISTE, *posant devant une machine, à son ami*. – Tu me prends en photo ?

UN TOURISTE, *à son ami, devant une vitrine*. – Je vais au boulot, je prends place dans le bus comme d'habitude, et ce mec avait vraiment envie de parler. J'étais face à lui, je ne comprenais aucun des sujets qu'il abordait.

SON AMI – Ah ouais ?

UN TOURISTE – Ouais, il me parle de dates et d'objets dont j'ai jamais entendu les noms. Il me parle de catastrophes qui n'ont jamais eu lieu...

UN GARDIEN DU MUSÉE. – Bonjour, je peux vous renseigner ?

UNE TOURISTE. – Est-ce qu'il est possible de faire fonctionner cet automate ?

UN GARDIEN DU MUSÉE. – Mais bien sûr !

Le gardien actionne une commande.

Vidéo bruitée de Chaplin. Exclamations admiratives des visiteurs.

Pendant la vidéo, entre Méduse, côté jardin. Elle reste immobile.

À la fin de la vidéo, musique à l'endroit. Méduse circule parmi les personnages, qui se figent. En se figeant, ils mettent un masque. Ils resteront, dans la scène suivante, comme pièces de musée.

Méduse sort côté cour.

Musique à l'envers.

Quelque temps après
Au MHiTe
le Musée d'Histoire des Techniques

Personnages

LA DIDASCALEUSE

LE DIRECTEUR DU MUSÉE

LA FILLE DU DIRECTEUR

L'AUTRE JEUNE FILLE

VISITEURS

STATUES

MÉDUSE

LA DIDASCALEUSE, *au micro*. – Quelque temps après. Au MHiTe.

Côté jardin, devant une machine, qui a la forme d'une boîte.

LE DIRECTEUR. – Je vais vous présenter une œuvre phare : la machine à voyager dans le temps. Cette machine permet d'aller à des millénaires, dans le passé comme dans le futur. Aussi, si cela vous intéresse...

Les visiteurs regardent la machine avec admiration. La scène ne s'arrête pas et sera désormais mimée. Entrent côté cour la fille du directeur et son amie.

LA FILLE DU DIRECTEUR. – Mon père m'a interdit de regarder dans le tiroir de son bureau !

L'AUTRE JEUNE FILLE. – Allons, ne fais pas ta chochette ! C'est pas comme s'il possédait quelque chose qui pouvait changer le monde.

LA FILLE DU DIRECTEUR. – Bon, d'accord, puisque tu dois avoir raison, autant le faire.

L'AUTRE JEUNE FILLE. – Je ne dois pas avoir raison, j'ai raison ! À toi l'honneur, après tout, c'est le tiroir de ton père.

LA FILLE DU DIRECTEUR. – Ok, j'y vais... (*Elle ouvre le tiroir d'un bureau.*) Un livre ?!

L'AUTRE JEUNE FILLE. – Hein, quoi ?!! Ton père t'interdisait d'ouvrir ce tiroir juste pour un livre !

LA FILLE DU DIRECTEUR. – C'est ce qu'il doit contenir qu'il ne veut pas qu'on connaisse. Il vaut mieux qu'on remette ce livre à sa place.

L'AUTRE JEUNE FILLE. – Tu rigoles ? Ce livre doit contenir des choses incroyables ! Ouvre-le.

LA FILLE DU DIRECTEUR. – Oui !

La fille du directeur ouvre le livre mais à sa lecture, s'évanouit.

L'AUTRE JEUNE FILLE. – (*La secoue et la réveille.*) Dis-moi ce que contient ce livre !

LA FILLE DU DIRECTEUR. – Très bien ! Mais avant ça, sache que le destin du monde est entre nos mains.

L'AUTRE JEUNE FILLE. – Quoi ?! Comment ça ? (*Elle prend le livre, l'ouvre et lit.*) « Tu es à l'origine de ce désastre. Première règle : le dessin prend vie à minuit. » (*À son amie.*) C'est quoi, ce livre ?! (*Elle lit de nouveau.*) « Deuxième règle : pour réparer l'origine, prends tes jambes et fuis dans le passé. »

Elles continuent de feuilleter le livre et ce qu'elles lisent se produit au centre du plateau, sous leurs yeux et ceux du directeur et des visiteurs pétrifiés de peur.

On entend les douze coups de minuit.

La scène d'ouverture se rejoue à l'identique : les mêmes corps se figent sous le regard de Méduse et d'Enki Bilal en fond de scène.

Les filles attrapent les jambes de mannequin et courent rejoindre le groupe des personnages restés côté jardin. Les visiteurs empoignent le directeur du musée, le jettent sur la machine à voyager dans le temps, sur laquelle ils s'installent à leur tour avec les filles et leurs jambes. Le directeur met le casque et les lunettes.

Voyage.

Musique à l'envers.

Pendant ce temps, les statues se couchent au sol lentement, l'une après l'autre. Enki Bilal traverse la scène pour s'installer à sa table.

Noir salle.

La scène s'éclaire à nouveau, sur une nouvelle époque.

Aujourd'hui : juste avant l'origine
Dans l'atelier d'Enki Bilal

Personnages

LA DIDASCALEUSE

ENKI BILAL

LE DIRECTEUR DU MUSÉE

LA FILLE DU DIRECTEUR

L'AUTRE JEUNE FILLE

VISITEURS DU MUSÉE

CLÉMENT ADER

LE MÉCANHUMANIMAL (LE PHÉNIX)

LA DIDASCALEUSE, *au micro*. – Aujourd’hui. Juste avant l’origine. Dans l’atelier d’Enki Bilal.

Tous les personnages ensemble tentent d’expliquer à Enki Bilal la raison de leur présence et l’urgence de la situation. Les répliques qui suivent sont prononcées en même temps et à toute vitesse.

LE DIRECTEUR DU MUSÉE. – Il faut nous aider, le monde est en danger, par votre faute, mais en fait ce n’est pas de votre faute.

LA FILLE DU DIRECTEUR. – Vos œuvres ont une particularité : durant la nuit, elles prennent vie. Certains de vos dessins sont dangereux.

L’AUTRE JEUNE FILLE. – À minuit, les dessins prennent vie. C’est la première règle.

LES VISITEURS. – Vous êtes à l’origine du désastre. Le monde est devenu pierre, et nous sommes les survivants, enfermés dans le MHiTe. Nous avons remonté le temps pour vous aider à réparer l’origine, c’est la deuxième règle.

ENKI BILAL. – (*D’un ton ferme pour faire cesser le brouhaha.*) Oh ! Je ne comprends rien ! Pas tous en même temps ! Et puis, qui êtes-vous ?

Les mêmes répliques sont dites à nouveau, dans le même ordre, par les mêmes personnages, à tour de rôle. Chaque personnage se présente avant de dire sa réplique.

LE DIRECTEUR DU MUSÉE. – Je suis le directeur du MHiTe, le Musée d’Histoire des Techniques...

LA FILLE DU DIRECTEUR. – Je suis sa fille...

L’AUTRE JEUNE FILLE. – Je suis une amie...

UN VISITEUR. – Je suis un visiteur du MHiTé, ...

ENKI BILAL. – (*Après avoir tout écouté.*) Comment est-ce possible ?
Je ne me l'explique pas. Que dois-je faire ?

LA FILLE DU DIRECTEUR. – Tout est là ! Dans ton livre, papa !
(*Elle tourne les pages frénétiquement et lit.*) « Troisième règle : Pour empêcher le temps de se figer, il faut renaître. Combattre la légende par la légende. »

L'AUTRE JEUNE FILLE. – Il faut dessiner autre chose, une autre œuvre, un remède contre Méduse !

LE DIRECTEUR DU MUSEE. – Un phénix ! Celui qui renaît, c'est le Phénix !

Enki Bilal, abattu, se prend la tête dans les mains pour réfléchir. Un temps. Les personnages font les cent pas autour de l'artiste qui dessine. On entend les douze coups de minuit et un grand fracas. Entre Clément Ader, à toute vitesse, sur une luge, muni de grandes équerres jaunes en guise d'ailes. Crash.

CLÉMENT ADER. – (*Crie de douleur.*) AAAAAAAAAAAAAAAH !!!

UN VISITEUR. – Chut !

CLÉMENT ADER. – AAAAAAAAAAAAAAAH !!!

UN AUTRE VISITEUR. – Mais tu vas te taire !?

CLÉMENT ADER. – AAAAAAAAAAAAAAAH !!!

LE VISITEUR. – (*Aux autres personnages.*) Il n'a pas l'air de comprendre.

CLÉMENT ADER. – Qui me parle ?

LE DIRECTEUR DU MUSÉE. – (*À Enki Bilal.*) C'est ça, votre Phénix ? (*À Clément Ader.*) Mais qui êtes-vous ?

CLÉMENT ADER. – Je suis Clément Ader, et aujourd’hui je prends mon envol.

LE DIRECTEUR DU MUSEE. – (*À Enki Bilal.*) C’est vraiment ça, votre Phénix ?

ENKI BILAL. – Oui, pour moi, cet homme, c’est une légende ! Le roi des inventeurs ! Et c’est comme un oiseau : sans lui, y aurait pas eu d’avions !

LE DIRECTEUR DU MUSÉE. – Mais vous l’avez bien regardé ? Comment voulez-vous qu’il batte Méduse ? Non, c’est impossible.

Enki Bilal barre énergiquement le dessin de Clément Ader qui, du même coup, s’effondre au sol, inanimé. Enki Bilal reprend son travail, pendant que les autres personnages soulèvent délicatement Clément Ader pour l’enfouir dans un coffre, avec sa luge et ses équerres. Ils forment un cortège et font rouler le coffre d’un bout du plateau à l’autre. À la fin de la cérémonie, on entend les douze coups de minuit. Enki Bilal a terminé son dessin. Il lève la tête et regarde les autres, l’air inquiet. Entre Méduse, majestueuse et terrifiante.

LA DIDASCALEUSE, *au micro.* – Entre Méduse.

Le dessin prend vie : un des corps allongés au sol s’anime, se redresse. C’est le Phénix. Il enfile ses ailes.

LA DIDASCALEUSE, *au micro.* – C’est le Phénix !

LE MÉCANHUMANIMAL. – Je suis le mécanhumanimal. Je suis un tiers machine, un tiers humain, un tiers animal. Je me demande parfois qui je suis. Je suis tellement spécial. Je suis le mécanhumanimal ! Je suis un phénix.

LA DIDASCALEUSE, *au micro.* – Le combat commence.

Enki Bilal lui bande les yeux. Le combat commence. Tous les autres corps se lèvent lentement, chantent en chœur et forment un cercle autour des deux créatures qui se cherchent et s'esquivent au ralenti.

UN PREMIER GROUPE DE FILLES. – (*En chœur et crescendo.*)
Tadadja Moulélé.

UN SECOND GROUPE DE FILLES. – (*En chœur et crescendo, en réponse au premier groupe.*) Kadjamina.

LES GARÇONS. – (*En rythme et en fond.*) Kompa.

Le combat prend fin quand le Phénix tend à Méduse le miroir pour qu'elle se regarde. Elle se fige. Les chœurs se taisent brusquement. Noir salle.

Quand la lumière revient, tous les personnages masqués forment une ligne au bord de la scène. Ils relèvent ensemble leurs masques, reprennent vie et reculent lentement, face public, en fixant les spectateurs dans les yeux. Musique à l'envers.

Seule Méduse reste figée au plateau. Le Phénix est face à elle, dans sa position de fin de combat. Il retire son bandeau, enfle une lampe frontale et s'avance en balayant le public de sa lampe.

LE PHÉNIX. – Voilà. (*Un temps.*) Nous voilà aujourd'hui au lieu où la catastrophe ne s'est pas produite. Il n'y a ni débris, ni poussière. Juste moi. Le nouvel homme qui renaît de ce nouveau monde.

On entend la chanson « Sur nos fronts ». Le Phénix éteint sa lampe et allume ses ailes. Il s'envole.

Au plateau

Sihem AJAL

Mohamed-Rédha BOURAS

Kyerhan DIABATE

Derline DORLEUS

Laura GARLAND

Dina HANADER

Killyann LAURO NASCIMENTO DA COSTA

Camillia MARZOUKI

Astou MENDES

Lena MENGUELTI

Amelle MERAH

Fahra MEZOUAT

Mazarine NOGUEIRA

Ouiza OULD AMROUCHE

Gabriel PICHON

Samuel ROCHA

Lina ROUSSEAU

Illona SABOUNDJIAN

Nayla SEHRANI

Mariame TRAORÉ

Direction d'acteur
Pierre-Henri PUENTE

Chant et chorégraphie du combat
Jean Felhyt KIMBIRIMA

Supervision du bruitage (vidéo de Chaplin)
Élisabeth ANSCUTTER

Musique
Laurent BERNAL
Compositions libres
et arrangements à partir de la chanson
Sur nos fronts d'Arman Melies

Images
Les élèves de l'atelier théâtre

Création vidéo et montage
Yelena SUSIC

Encadrement
Laurent BERNAL et Yelena SUSIC

Les élèves et leurs professeurs tiennent à remercier :

Enki BILAL

pour son œuvre et son univers ;

Arman MELIES

pour sa chanson *Sur nos fronts* ;

Simon GERMAIN-BATISSE

pour ses envolées temporelles ;

Émilie HAGNERÉ et ses élèves de 2nde CAP

pour leurs machines et leurs ailes lumineuses ;

Élisabeth ANSCUTTER

pour sa machine à sons ;

Jean Felhyt KIMBIRIMA

pour son chant de bataille ;

Pierre-Henri PUENTE

pour son regard et sa rigueur ;

Le CNAM

pour son accueil et ses objets ;

Toute l'équipe des Bords de Scènes

pour son engagement dans le projet ;

La DAAC

et tout particulièrement

Pascale CURNIER

et **Barbara CARRENO**

qui ont soutenu le PACTE ;

Le FSE du lycée Clément Ader

pour sa participation passée et à venir ;

Raymon COQ

pour son aide technique et ses accessoires ingénieux ;

L'équipe de direction du lycée Clément Ader :
Ludovic LECOS
Naoual DAHMANI
Romain GADRAS
pour son écoute et sa bienveillance.

LYCÉE CLÉMENT
ADERE

S LES BORDS
DE SCÈNES
THÉÂTRES
& CINÉMAS

Ce livre numérique a été composé

à Paris

en juin deux mille vingt.



« Nous voilà aujourd'hui au lieu où la catastrophe ne s'est pas produite. Il n'y a ni débris, ni poussière. Juste moi. Le nouvel homme qui renaît de ce nouveau monde. »